

“Nous n’accélérons pas, nous nous précipitions, tous - par peur de tomber.”

Édouard Glissant, *Poétique de la relation*.

L'exposition s'intéresse à l'état de schizophrénie qui se fait sentir avec vigueur à notre époque marquée par l'information, la liquidité et la spéculation. Il s'agit ici d'une exhibition mentale, centrée sur les rouages intérieurs et les tensions réprimées qui recouvrent et uniformisent des modes d'être conflictuels, et permettent aux individus de se retrouver dans des positions irréconciliables avec peu ou pas de friction, mis à part un choc initial à peu près sans effet. La Grèce, épice de l'effondrement financier mondial, a été à ce titre l'objet de l'attention médiatique, et l'exposition, inévitablement, revient sur les ruptures et les bouleversements personnels et sociaux qui accompagnent une crise d'une telle ampleur. On y interroge le rôle de l'art contemporain dans ces concrétions psychologiques et sociologiques, en demandant si la nature paradoxale de l'art encouragerait une nouvelle façon normative d'être au monde, ancrée dans le doute, en nous enseignant à faire nôtres des postures et des événements ambigus, ou si elle témoigne plutôt des possibilités émancipatrices de connexions inusitées, au-delà des voies d'accès et réseaux d'échange déjà « formatés ».

L'exposition rassemble des vidéos, des imprimés et des collages distincts en une juxtaposition qui reflète délibérément les raccords idéologiques volatils, souvent violents, auxquels on assiste quotidiennement entre des attitudes et des figures/formes? absurdes. Elle évoque ainsi les calculs frénétiques auxquels nous nous fions inconsciemment pour traiter les cycles biologiques, synthétiques et commerciaux concurrents de la (re) production, de la dissémination et de l'entropie, tout en additionnant avec anxiété leurs couts humains, économiques et environnementaux. Elle postule l'idée du « crunch », de la trituration des chiffres, autrement qu'en termes financiers : ce serait plutôt l'arithmétique maniaque d'une totalisation effectuée sous la contrainte, devant la menace d'une irrémédiable fragmentation – en bits –, recyclés par ailleurs en résultats statistiques prédéterminés qui donnent

forme à nos impressionnantes lois du nombre, inscrites dans les graphiques et indices qui s'affichent furtivement sur nos nouvelles tablettes (de pierre).

Étroitement alignées, les œuvres vont et viennent, par sauts et par bonds, entre différents registres référentiels, métaphoriques et allégoriques. Cela produit des disjonctions pénibles et des rapprochements encore plus troublants à l'intérieur d'un même champ de vision et de réflexion, en aller-retour entre la saturation sémantique et l'échec systémique de la communication. Ces vertigineuses compressions picturales et auditives suggèrent que deux forces contradictoires sont à l'œuvre : une traction gravitationnelle, qui jette les sujets au sol sous le poids d'une conscience fatiguée mais solennelle, et une poussée ascensionnelle, qui les propulse dans l'orbitale légèreté de l'être en fuite – une sortie réalisée à la manière d'un relâchement disculpatoire, hors du corps et dans le tourbillon nébuleux et fluide des constellations symboliques infinies.

Du point de vue des images, *La chambre des machines* évoque un espace sombre et oppressant enfoui dans les replis les plus profonds, où des appareils saturés [d'information], empilés les uns sur les autres, enregistrent, calculent, traitent et redéplient les données en continu, tandis que le tout déboule vers l'avant. C'est une vision presque archaïque d'un futur passé, vision pénétrée de l'idée romantique que des mécanismes sous-jacents règlent, au tréfonds d'une machine complexe, des données, des impulsions et des mouvements conflictuels, dans les grincements et les cliquetis cavernaux d'engrenages et de tables de rotation. Elle évoque un centre nerveux où les circuits en boucles et les connexions abondent : un système réglé témérairement sur le pilotage automatique, mu en parties égales par un élan créatif interne et par le champ infini et infiniment changeant des possibilités modelées par la redistribution perpétuelle et prédéterminée d'actions souillées et de croyances éphémères.

Traduit de l'anglais par Skol.



Détail de *Sans titre*, Lena Athanasopoulou, collage, impression jet d'encre sur papier journal, dimensions variables, 2010.

Artistes Katerina Athanasopoulou, Lena Athanasopoulou, Zoe Giabouldaki
Commissaire: Stéphanie Bertrand

Dans un contexte où la Grèce se trouve au cœur de bouleversements mondiaux, la commissaire Stéphanie Bertrand a rassemblé des vidéos, des collages et des photographies de trois artistes de la péninsule. La chambre des machines évoque un certain espace mental et explore la schizophrénie de notre condition contemporaine, où des positions paradoxales peuvent cohabiter au sein d'un même individu.

Stéphanie Bertrand est une commissaire indépendante d'origine canadienne qui habite maintenant à Thessalonique, Grèce. Elle a agi à titre de commissaire pour plusieurs expositions et projets, incluant l'exposition *Corrections marginales* présentée à Studio XX, Montréal, et qui a voyagé à l'AECID-Centro de Formación de la Cooperación Española en Cartagena de Indias, Cartagena (2013), *Horizon Sprawl* à Ormston House, Limerick (2012), *Symbiosis?*, la XVe Biennale de la Méditerranée, Thessalonique (2011), *Acercate más* à Casa Tres Patios, Medellín (2011), *Democracy in the making* au Musée national d'art contemporain, Thessalonique (2009), *Fire Red Gas Blue Ghost Green Signs* à la Sassoone Galerie, Londres (2008) et *Radio gA-gA* dans le cadre de la foire Art Athina 08 à Athènes (2008). Elle fut la cofondatrice et la codirectrice de la plateforme collective en arts actuels Société Anonyme (www.societeanonyme.gr) à Thessalonique de 2008 à 2012, et est membre active du collectif montréalais L'Araignée. Elle écrit régulièrement des textes pour accompagner des expositions internationales, dont *Extase à emporter* à Engramme, Québec (2013), *One Another* à YYY Artist Outlet, Toronto (2011), *Flexible Aura* à la Brain Factory, Séoul (2009), *Calypso* à la Sala Rekalde, Bilbao, Espagne (2008) et *I desired what you were, I need what you are* à la Galerie Maze, Turin (2008). Elle est titulaire d'une MFA Curating du Goldsmiths College à Londres, Royaume-Uni et complète actuellement un doctorat en muséologie à l'Université d'Aristote à Thessalonique. Elle est récipiendaire du Prix Hannah Arendt 2013 en théorie critique et recherche créative.

infos sur les artistes:

Katerina Athanasopoulou: kineticat.co.uk

Lena Athanasopoulou: lenathanasopoulou.gr

Zoe Giabouldaki: giabouldaki.info

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

Québec

- Conseil des arts et des lettres
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine
- Emploi Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Montréal